

Pie IX, au moment où sa position est devenue plus difficile et plus précaire que jamais, par le retrait de la garnison française, donne une idée de son courage et de son dévouement à l'Eglise, en dévoilant ses ennemis, en rappelant les anathèmes portés contre les sociétés secrètes, en les condamnant de nouveau. Il découvre aussi toute la bonté de son cœur, en pleurant avec la France catholique, sur la tombe du général de Lamoricière.

Le fanatisme Russe ne connaît plus de bornes, et la persécution exercée envers la Pologne se continue avec une cruauté qu'il est difficile de surpasser.

La Belgique vient de perdre son souverain. Le vieux roi Léopold est mort au commencement de décembre. Dans ce pays comme dans quelques autres, le parti catholique lutte vaillamment contre les tendances tyranniques des libéraux, qui ne veulent la liberté que pour eux. Les étudiants des universités se sont dernièrement réunis en congrès à Liège, et ont donné au monde le spectacle le plus dégoûtant. Nulle part, jusqu'à ce jour, le jeune âge avait eu l'audace de vomir autant de blasphèmes et d'impiétés. Le gouvernement libéral a laissé passer le scandale sans faire entendre un mot de protestation.

Voilà, comme nous le disions plus haut, un résumé des principaux événements qui ont marqué le passage de l'année 1865. Cette année, pour l'Europe surtout, n'a été, pour ainsi dire, qu'une année d'attente et de préparation à de plus graves événements. Les souverains se sont donné la main pour éloigner les grandes secousses qui auraient pu les renverser de leur trône, ils ont même parlé de désarmement pour mieux se tromper les uns les autres. La diplomatie est tombée dans un tel aveuglement, qu'elle en est rendue à croire qu'elle peut absolument gouverner les peuples sans l'intervention de la Providence, et qu'elle peut disposer à son gré de la volonté des individus comme de celle des nations. Dieu, nous l'espérons, lui prouvera bientôt d'une manière évidente qu'il est encore nécessaire au gouvernement du monde, et que ceux qui travaillent sans lui, travaillent en vain.

Maintenant, qu'est-ce que l'année 1866 apporte dans son sein et que doit-on en attendre? En ce jour, nous voudrions n'avoir à dire que des choses agréables, à ne faire concevoir que les plus belles espérances; mais nos convictions personnelles viennent mettre obstacle à notre désir, et nous forcent d'émettre de tristes prévisions. Hélas! si on jette un regard attentif autour de nous, au delà des murs, qu'aperçoit-on de toute part; quels bruits sinistres frappent nos oreilles? Les signes avant-coureurs de la tempête se voient partout; déjà l'orage gronde dans le lointain, l'horizon se couvre d'un nuage menaçant et sombre, comme un vêtement de deuil.

En effet, l'Amérique et l'Europe ne se sont-ils pas déjà jeté le défi? D'un côté les Etats-Unis, de l'autre, la France et l'Angleterre n'en sont-ils pas déjà à calculer leurs moyens de défense, et à se demander raison de leur conduite, en termes pleins de menaces?

n'en sont-ils pas à se disputer la possession du Mexique et du Canada?

Et le félicanisme impuissant à atteindre le but qu'il s'était proposé, ne viendra-t-il pas porter la ruine et la dévastation dans nos foyers?

La flotte de l'Espagne n'est-elle pas déjà dans les ports du Chili, menaçant de bombarder Valparaiso?

Et au centre de la catholicité, que voyons-nous? La révolution se dresse en face de la papauté comme un spectre infernal et lui déclare que ses jours sont comptés. Victor Emmanuel, concentre une partie de ses troupes sur les limites des provinces romaines que la garnison française vient d'évacuer. Et, si Pie IX est une fois renversé de son trône quels souverains les sociétés secrètes respecteront-elles? Les têtes couronnées qui leur ont donné la main, ne seront-elles pas les premières à tomber sous le coup du poignard?

Et en France, que se passe-t-il? Pourquoi les esprits sages considèrent-ils avec tant d'inquiétude la marche que l'on imprime à la politique, et se demandent-ils: où allons-nous? Pourquoi, après avoir signé la convention du 15 septembre, devance-t-on le moment fixé pour son exécution? Pourquoi encore traite-t-on l'armée comme si on n'avait nullement besoin d'elle, pourquoi la désaffectonne-t-on en parlant de la réduire pour opérer une économie insignifiante? N'a-t-on pas eu une preuve assez éclatante de l'affaiblissement de la discipline dans certains corps d'armée, dans la sédition qui vient d'avoir lieu à la Martinique? En présence d'un fait si grave que fait le gouvernement? Il fait insérer au *Moniteur* une note qui comporte un blâme sévère envers l'autorité qui a maintenu la discipline. N'est-ce pas là encourager l'indiscipline et décourager le dévouement et la vertu militaire? Et en agissant ainsi, ne travaille-t-on pas à mettre contre soi la partie saine de l'armée?

Déjà on le sait, l'Empereur des français a contre son gouvernement presque tout le grand parti catholique. Quand l'armée sera désaffectonnée, sur qui s'appuiera-t-il? Sera-ce sur les lecteurs du *Siècle*, sur les socialistes de Paris et des autres grands centres?

Ne voit-on pas là encore autant de dangers menaçants pour 1866.

L'aigle Russe, qui observe attentivement toutes les causes de désorganisation qui se produisent dans l'Europe presque entière et qui nourrit l'ambition la plus démesurée, ne viendra-t-il pas accomplir la prophétie de Napoléon I, et poser ses serres sur les états qui lui préparent, sans le vouloir sans doute, une facile conquête?

Le manque d'espace nous force d'omettre plusieurs autres sources de dangers. Nos prévisions sont sombres, très-sombres, sans doute; mais la société, chez les grandes puissances, est tellement gangrénée; mais le mal est rendu si loin; mais les souverains sont frappés d'un tel aveuglement, sont si peu animés de l'esprit de foi! Et les faits de l'histoire, l'expérience des âges passés ne sont-ils pas là pour nous dire que quand